

D 747 HAÏTI: LE DÉSESPOIR DES RÉFUGIÉS

L'image de marque d'Haïti, première République noire de l'histoire, ne cesse de se dégrader en raison des agissements de la "dynastie" Duvalier depuis 23 ans. Le raidissement politique noté en 1979 (cf. DIAL D 590 et D 669) a, le 26 août 1981, culminé dans le procès d'une vingtaine d'opposants condamnés à quinze ans de travaux forcés, dont Sylvio Claude, chef du Parti démocrate-chrétien d'Haïti.

Parallèlement la situation économique est telle que des milliers de travailleurs haïtiens acceptent d'être littéralement "vendus" par le gouvernement de leur pays à la République dominicaine voisine pour les plantations de canne à sucre.

Plus grave encore - si tant est que cela soit possible - est la situation des réfugiés haïtiens qui se sont enfuis par mer de leur pays au cours des deux dernières années: quelque 20.000 aux Bahamas et plus de 40.000 en Floride. En janvier 1981, les autorités des Bahamas commençaient l'expulsion systématique des Haïtiens cantonnés dans les îles. En cours d'année, plusieurs naufrages tragiques ont attiré l'attention de l'opinion internationale. Les Etats-Unis, quant à eux, refusent aux Haïtiens - à la différence des Cubains - le statut de réfugiés.

En août dernier, 800 Haïtiens réfugiés à Miami étaient transférés dans le camp de Fort Allen, dans la région de Ponce, à Porto-Rico.

On lira ci-dessous la lettre désespérée de 21 femmes haïtiennes incarcérées à Fort-Allen depuis août. Le 4 novembre dernier, elles se décident à écrire le texte que nous reproduisons en fac-similé, et annoncent qu'elles sont prêtes à se suicider si leur sort n'est pas amélioré.

Note DIAL

Liste des 21 femmes signataires

Martha Gara
Josetha Lubin
Marie-Madeleine Grand-Pierre
Gislaine Frondela
Kettely Pichoneau
Zilmène Thélisme
Courlange Josaphat
Micheline Edouard
Esther Petithomme
(illisible)
Mercina Jean-Romain

Daulmar Naomie
Marie-Marthe Gelin
Jeanne-Maud Gara
Simone Laguerre
(illisible)
Marie-Gladys Célamy
Marianne Charles
Ermathe Pierre
Elmase Ulysse
Kettly Claude

1
Lettre ouverte d'un groupe de réfugiés
incarcérés à Fort-Allen au service de l'im-
migration U.S.

Service d'immigration et Naturalisation
Fort-Allen centre de procès
Ponce, Puerto-Rico 00731

Chers Lecteurs, messieurs les autorités civiles,
militaires, ce n'est pas sans raisons que nous
vous adressons cette lettre, car depuis plusieurs
mois nous nous trouvons incarcérés à Fort Allen
sans savoir quel sort qui nous attendait.

Chers Lecteurs, pensez-vous bien que si
nous risquions notre vie en laissant notre pays
par des voleries et avions e'est en vue de trouver
un refuge sur la terre américaine que nous
croyons être en mesure de nous recevoir étant
qu'une grande puissance dans le monde.

Depuis 1957 nous souffrons des douleurs
atroces faute d'un bon gouvernement. Mais
maintenant c'est pire nous ne pouvons pas sup-
porter, c'est pourquoi nous sommes obligés de sém-
igrer en plus grand nombre à travers le
monde en particulier aux États unis.

Chez nous, s'il nous arrive à trouver
un travail, nous ne pouvons pas avoir notre
salaire. Si nous essayons de réclamer notre
droit, notre vie

serait en danger, non seulement la nôtre mais aussi celle de la famille tout entière seraient compromises par des autorités. Par contre, les Haïtiens de tous les coins d'Haïti s'engagent en vue de trouver une liberté afin de s'exprimer à la façon voulue.

À notre grand étonnement, en arrivant à l'immigration de Miami, on nous a gardé pendant plusieurs heures à nous questionner sur un seul et même sujet savoir "pourquoi êtes-vous venus aux États-Unis. Puisque notre réponse est positive et toujours la même, on finit par nous accepter tout en nous déclarant qu'il nous faudrait passer quelques jours au Kroom pour des formalités.

En arrivant au Kroom, des yeux agrandis par la terreur et l'étonnement sur la condition (de la vie) de vie, nous avons l'impression que nous sommes venus nous jeter dans une écurie. Mille personnes sont entassées dans une seule et même cellule, ça nous rappelle un peu (le traité des noirs), mais hélas! après avoir versé beaucoup de larmes et imploré Dieu à notre secours, dans notre détresse, nous finissons par nous résigner de souffrir pour ces quelques jours. Car nous ne voulons plus faire face en prison. Chaque jour qui passe était un jour en moins.

pour nous, nous espérons que peut-être dans 8. 10 ou 15 jours on viendra nous appeler pour nous libérer. C'était tout à fait différent de ce que nous attendions. Car un soir vers minuit où nous sommes déjà couchées sur notre petite et dure couche, enveloppées sous de lourdes laines quand brusquement un groupe de police en vert sont rentrés dans la cellule en exclamant durement: "Mesdames levez! prenez votre papier d'immigration, je vous donne seulement dix minutes pour exécuter cet ordre." une violente émotion a gagné tous les cœurs en entendant ce dur commandement. Après quoi on nous a emmené au cafeteria du Kroon sous une pluie torrentielle qui inondait le sol et des larmes inondaient les yeux. Imaginez-vous chers auditeurs et lecteurs qu'après avoir découvert sous cette laine pour se rendre sous cette pluie. quelle angoisse!

Au paravant on circulait des rumeurs à propos de la déportation des femmes, comme on le faisait déjà pour les hommes, mais nous n'y croyons pas à nos oreilles. Lors qu'un jour vers 11 heures P.M. on nous a toutes rassemblées par des coups de siffet et nous a conduit à l'immigration du Kroon, où nous avons passé un jour et une nuit à attendre notre sort, après avoir

IV

meus identifié' au bras par un bracelet en plastique. Après avoir défilé' corps nu devant des hommes et des femmes, on nous a aspergé, mal vêtus dépouillé de tous nos vêtements et b. zages on nous a fait assoir dans une chambre ou nous devrions passer la nuit. Dans cette détresse la salle était comme un lieu funéraire où l'on entonnait des chants de tristesse, à ce moment un grand frisson envahit l'échine. Vers 5 heures AM on nous a entés des dans l'autobus qui devrait nous conduire à l'aéroport. C'était ainsi que nous avons laissé Miami pour Puerto-Rico.

Quand l'avion a fait son atterrissage à l'aéroport de Ponce, une foule de gens crisés accueillait chaleureusement. Sur toute la route nous recevons le même accueil. Notre détresse était profonde c'est pourquoi nous réactions indifférents. Nous avons cru qu'on nous ironisait car on nous faisait croire que les Porto-Ricains nous considéraient comme des bêtes. Mais le jour même de notre arrivée nous avons changé d'avis en voyant tous beaux gentils qu'ils nous ont fait, tous les présents qu'ils nous ont offert. Franchement nous n'espérons pas un tel accueil de leur part, jusqu'à présent nous n'avons rien à leur reprocher. Car ils nous ont reçu avec zèle et dévouement. De notre côté si il nous arrive parfois que quelques uns d'entre nous se montrent

insupportable ce n'est pas leur faute. Ils ont beaucoup de causes qui leur poussent agir de cette façon tels que la (et) chaleur imbattable des prélas et divers autres problèmes. Comprenez-bien que nous tous nous n'avons pas la même force, la même compréhension la même dose d'éducation, donc beaucoup d'entre nous souffrent selon le comportement des autres.

La vie à Fort Allen est très dure pour nous. Enfermé derrière des fils de fer, sous des tentes (où) la journée nous pouvons supporter la chaleur du soleil et le soir le froid qui nous gèle. Pour ce qui attrait à des prêts nous avons une longue distance à parcourir seulement pour prendre quelque chose qui puisse apaiser notre faim. Trois fois par jour en ligne de sardines avec l'accompagnement le matin du froid, le midi du soleil, le soir des moustiques. Au cours de la nuit quand le besoin se fait sentir nous sommes obligés de faire face au vent pour se rendre au bathroom. c'est-ce pas là l'enfer sur la terre, quelle misère! Si nous n'avons pas un but à atteindre, si nous n'etions pas courageux, patients et durs en même temps nous serons déjà succombés l'un après l'autre.

Pourquoi acceptons-nous toutes ces souffrances toutes ces douleurs, toutes ces humiliations? c'est parce que nous savons et nous avons l'espoir que dans quel-

Nous sommes tous des chrétiens avoir du sang dans nos veines et pensées comme toutes autres personnes qui sont libres. nous voulons notre liberté parce que nous souffrons depuis cinq mois, nous avions laissé nos parents pour pouvoir aider les autres à sortir dans la bouche des lions d'Haïti.

Notre situation est à plaindre en enfermant derrière un fil de fer depuis Miami jus qu'à Porto-Rico, les jours sont toujours les mêmes pour nous sans savoir l'heure date, parfois nous avons faim nous ne pouvons pas manger, nous avons des besoins nous ne pouvons les satisfaire. Est-ce là la vie meilleure que nous cherchons. Nous nous réfugions aux États-Unis dans le but de combler nos vides, est-ce que nous ne pouvons pas la combler.

Où allons nous? mourir dans cet état, sans doute nos parents meurent de cette atroce douleur ils pensent qu'aux États-Unis n'avaient pas ces crimes, maintenant nous ^{ne} pouvons plus l'en est trop. Si d'ici fin Novembre on ne nous libère pas un bon nombre d'entre nous vont se suicider. Car nous avons juré de mourir aux E. U. qu'allons nous devenir? Comment serait notre vie? quand viendra notre libération? cette question nous intéresse, Nous en voulons une réponse, nous nous demandons, pourquoi nous nous traitez ainsi?

ques jours ou quelques semaines nous serons libérés.
Dorenavant, en quittant Miami on nous a fait croire
que nous allons à Puerto-Rico pour quelques jours
et jusqu'à présent, pendant plus de 3 mois nous
souffrons cruellement sans savoir pourquoi. Chaque
jour l'immigration fait une démonstration sans
aucun but précis. Chaque jour on entend une seule
parole que ceux qui veulent retourner en Haïti
viennent inscrire leur nom. Imaginez vous qu'
depuis plus de 6 mois nous nous laissons Haïti. Dep
notre arrivée sur le sol américain on commence à
nous maltraiter, à nous faire souffrir nous avons
tout accepté, nous avons tout enduré, nous avons
laissé des parents qui comptent sur l'aide que nous
pouvons leur donner et maintenant comment faire
pour retourner Haïti les mains vides, après nous
avoir dépouillé de tout et tout. Oh non ce serait
la plus grande injustice. Si les Américains ne
voulent pas nous recevoir chez eux il fallait
nousovac le jour même. Et jusqu'à présent au lieu
de nous faire souffrir ainsi pourquoi ne nous pas
envoyer vers d'autres pays tels que la Russie, Cuba
la France, le Canada qui veulent bien nous ac-
cueillir à bras ouvert. Au lieu de souffrir autant
de subir tant d'humiliation on aurait préféré
rester chez soi quoique le gouvernement nous
fait défaut.

Suite

Depuis notre arrivée à Fort Allen, nous n'avons jamais reçu de visites, des visiteurs demandent à nous contacter ou les défend. dans quelle intention ! est ce qu'on nous considère comme des bêtes sauvages ou des lépreux. nous sommes inquiets où notre pauvre cerveau se heurte à des moments de folie.

C'est ainsi que le Mercredi 4 Novembre nous sommes obligés de nous soulever contre cette injustice. Si dans un délai de huit jours on ne donne pas un résultat satisfaisant nous recommençons pour la plus belle car nous ne voulons pas passer la fête de fin d'année ici. Cher public nous vous prions de bien vouloir prendre en considération ce journal d'un peuple désespéré cherchant le secours d'une main forte, nous réclamons donc la participation de la presse parlée écrite, télévisée et quelques témoins afin de nous aider à arriver au terme de notre but.

Veuillez agréer notre demande et nous comptons sur votre aimable concours.

Les malheureuses réfugiées de

C'enclave TF

Martha Gurne E. ...
Je suis ...

Est-ce parce que nous sommes nègres? Pourquoi
laissons-nous souffrir ainsi Américain? N'avez-vous
pas un cœur de père? N'avez-vous pas peur que
nous sommes humains, que nous avons un cœur
pour souffrir et une âme à meurtre. Rendez-nous
donc notre liberté je vous en supplie ayez pitié de
ces êtres qui souffrent afin que Dieu puisse vous
benir davantage. Pourquoi parmi toutes les nations
qui s'émigrent aux E. U. seul les Haïtiens ont
connu tant de douleur.

Je vous voudrais que les responsables
répondent franchement à cette question. Puisqu'un
grand nombre d'entre nous n'est pas décidé à
retourner à ~~Fort~~ Fort Allen en Haïti, est-ce qu'on va
nous laisser mourir sous le soleil ardent de
Fort Allen.

